Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

150-151 | 2017

Racisme et sexisme

Lutte des travailleuses domestiques au Brésil

Racisme, sexisme et inégalités de classe

The Struggle of Domestic Workers in Brazil: Racism, Sexism and Class Inequality

Valeria Ribeiro Corossacz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6797>

DOI : 10.4000/jda.6797

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2017

Pagination : 159-180

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Valeria Ribeiro Corossacz, « Lutte des travailleuses domestiques au Brésil », *Journal des anthropologues* [En ligne], 150-151 | 2017, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.6797>

LUTTE DES TRAVAILLEUSES DOMESTIQUES AU BRÉSIL

Racisme, sexisme et inégalités de classe

Valeria RIBEIRO COROSSACZ*

En 2016, on a assisté au Brésil à une lutte entre deux fronts, opposés tant socialement que politiquement, pour savoir s'il fallait ou non destituer la présidente Dilma Rousseff par une procédure d'*impeachment*¹. Le 31 août 2016, le front favorable à sa destitution a gagné, et après quatre mandats consécutifs du Parti des travailleurs (PT) le gouvernement brésilien est passé à droite. Les manifestations pour ou contre l'*impeachment* de Rousseff n'ont pas manqué et elles ont démontré l'existence de deux visions opposées de la société, qu'on pourrait définir schématiquement l'une progressiste et l'autre réactionnaire.

Deux photos prises et publiées en 2016 restituent efficacement les positions adverses qui se sont exprimées lors de ces manifestations ainsi que l'importance centrale qu'a prise la figure de la travailleuse domestique dans la lecture de la société brésilienne actuelle.

---

* Dipartimento di Studi Linguistici e Culturali – Università di Modena e Reggio Emilia – Largo Santa Eufemia 19 – 41121 Modena (Italia).
Courriel : Valeria.ribeirocorossacz@unimore.it

¹ La présidente Rousseff a été accusée de manipulation illégale des comptes publics, car le gouvernement aurait dépassé le montant maximum de dépenses publiques prévu par la loi de finances.

La première photo représente un jeune couple blanc qui se rend à une manifestation en faveur de la destitution, ils sont tous deux vêtus aux couleurs du Brésil (jaune et vert) ; le couple est suivi d'une femme noire vêtue de blanc, la nounou, qui s'occupe de la poussette où sont assis les enfants du couple². Cette image a suscité de vifs débats dans l'opinion publique, car elle donne à voir les deux pôles qui ont caractérisé historiquement et caractérisent encore aujourd'hui, la société brésilienne : riches et pauvres, blancs et noirs et, enfin, maîtres et esclaves, suivant une interprétation où le passé colonial influence encore le présent³.

La seconde photo représente deux personnes noires et souriantes qui participent à une manifestation de soutien à Rousseff. L'homme porte un tee-shirt rouge, la couleur du PT, sur lequel est imprimé le logo de CONTRACS, le syndicat des travailleurs du commerce, catégorie à laquelle appartiennent les travailleuses domestiques. Il tient une pancarte qui dit : « Le travail domestique est une profession, Lula et Dilma l'on reconnu ». La pancarte fait référence aux lois approuvées par les gouvernements des deux présidents de la République du PT, qui ont étendu aux travailleuses domestiques presque tous les droits dont bénéficiaient déjà les autres travailleurs. Défendre la présidente Dilma c'est donc défendre les droits des travailleuses domestiques et les luttes pour la reconnaissance du travail domestique comme un travail à part entière.

Ces photos sont emblématiques de la société brésilienne puisque, comme l'écrit l'anthropologue Goldstein, au Brésil : « Les relations entre employeur et travailleuses domestiques sont en réalité un des lieux de construction et de différenciation de classe » (2003 : 67). J'ajouterais que le fait d'employer une travailleuse domestique est considéré non seulement comme un marqueur de classe

---

² <http://www.theglobeandmail.com/news/world/the-photograph-thats-become-the-emblem-of-brazils-political-turmoil/article29230399/> (consulté le 12.02.2017).

³ Les vêtements blancs de la travailleuse domestique rappellent la période de l'esclavage, où les esclaves d'origine africaine étaient vêtues de blanc.

(moyenne supérieure), mais également de race⁴ (blanche). Inversement, être une travailleuse domestique indique une condition d'infériorité sociale à tous les niveaux : classe, sexe et race. Bien que les changements socio-économiques des dernières décennies aient produit des transformations importantes dans les rapports de pouvoir, la relation entre employeur et travailleuse domestique demeure encore fortement marquée en termes de classe et de race.

En dépit de cet écart entre les conditions de travailleuse domestique et d'employeur, ce rapport de travail est très souvent établi, surtout par la famille employeuse, sur un registre intime et affectif. La phrase « c'est comme si elle faisait partie de la famille » (*como se fosse da família*), utilisée pour décrire la relation qu'on entretient avec son *empregada doméstica*⁵, est significative et montre qu'il est possible de construire une relation à la fois hiérarchique, encore aujourd'hui d'exploitation, et d'intimité affective, valorisée non seulement par les employeurs, mais quelques fois par les travailleuses elles-mêmes.

Au cours des dernières années, les politiques promues par les gouvernements PT, politiques d'inclusion sociale en direction des classes populaires et des Noirs, ont suscité dans les classes blanches aisées un mécontentement très fort qui a souvent pris pour cible la figure de la travailleuse domestique⁶. Cette réaction fait suite à un long processus de changement porté par les mouvements sociaux depuis l'époque de la dictature militaire et qui a mené à l'élargissement de l'accès à une citoyenneté de plein droit. Parmi les protagonistes de ce processus se trouve un sujet traditionnellement

---

⁴ Je me réfère par le terme « race » aux processus historiques de naturalisation des inégalités entre groupes sociaux, processus qui ont transformé ces groupes en groupes « naturels », les « races ». Voir Guillaumin (1992).

⁵ Littéralement « employée domestique ». Les syndicalistes emploient le terme *trabalhadora doméstica*, justement pour mettre en avant leur statut de travailleuses.

⁶ <http://www.cartacapital.com.br/sociedade/201cminha-empregada-e-muito-abusada201d-7617.html> (consulté le 12.02.2017).
<https://www.facebook.com/euempregadadomestica/>

perçu comme une victime docile : les femmes pauvres de classe populaire, souvent noires, peu instruites, vivant dans les périphéries. Les réactions contre ces luttes, et tout particulièrement contre les transformations qu'a subies le travail domestique rétribué, correspondent aux efforts de la part des groupes dominants pour défendre leurs privilèges mais également, comme je voudrais le démontrer, pour défendre des structures inégalitaires plus complexes qui traversent la société indépendamment des positionnements politiques. Je souhaiterais analyser dans cet article certaines des questions que soulèvent les luttes des travailleuses domestiques, en observant comment elles ont investi les rapports sociaux de sexe, de classe et de race propres à la société brésilienne.

Le terrain de recherche

Entre 2013 et 2015 j'ai mené une recherche, au cours de laquelle j'ai effectué des entretiens avec des militantes du syndicat des travailleurs domestiques⁷ de Rio de Janeiro, São Paulo et Campinas et avec des travailleuses domestiques de Rio de Janeiro. J'ai recueilli les témoignages de dix syndicalistes, de vingt travailleuses domestiques et de deux avocates qui offrent des services gratuits dans les locaux du syndicat à Rio de Janeiro et São Paulo. Les travailleuses interrogées ont entre 34 et 67 ans, la plupart d'entre elles ont environ 50 ans. Les plus âgées ont commencé à travailler vers 8-10 ans, sans avoir fini l'école obligatoire. Sur les vingt travailleuses interrogées, cinq se définissaient comme noires (*preta/negra*), six brunes (*morena/parda*), cinq blanches (*branca*) ou « jaunes » (*amarela*), avec, parmi ces cinq dernières, une majorité de personnes d'origines *nordestinas*⁸. Sur les quatre travailleuses auxquelles je n'ai pas eu la possibilité de demander comment elles définissaient leur couleur de peau, deux étaient noires, une d'origine *nordestina* et une blanche.

---

⁷ Bien que les femmes soient majoritaires dans cette catégorie professionnelle, la dénomination du syndicat est au masculin pluriel.

⁸ C'est-à-dire provenant de la région du Nord-Est, où la présence des personnes d'origine indigène est plus importante.

Ma recherche était concentrée principalement sur les violences sexuelles des employeurs sur les travailleuses domestiques. Il s'agit d'un phénomène connu de tout le monde au Brésil, mais dont il est difficile d'évaluer l'ampleur, car il n'a fait l'objet d'aucune étude⁹. Les études sur les travailleuses domestiques se sont développées au cours des vingt ou trente dernières années, mais cet aspect spécifique n'est jamais abordé que sous forme allusive (Vieira, 1987 ; Goldstein, 2003 ; Santos, 2009 ; Mori *et alii*, 2011)¹⁰. Tout comme d'autres aspects de la brutalité des conditions de travail de cette catégorie professionnelle, il s'agit d'une réalité à la fois connue et cachée.

Dès le début de cette recherche, il est apparu que la question des harcèlements sexuels était assez difficile à traiter en raison de la culture machiste de la classe moyenne blanche, qui admet ou tolère ces comportements violents contre les travailleuses domestiques. Ce type d'agressions n'est pas perçu, ni par les syndicalistes ni par les travailleuses, comme le problème principal dans leur travail, bien que onze travailleuses sur vingt – et trois activistes sur dix – aient subi du harcèlement sexuel de la part de leur employeur en l'absence de sa femme. Au contraire, dans les entretiens, les travailleuses parlent très volontiers de l'importance d'une reconnaissance de leurs droits en tant que travailleuses, en particulier du droit au respect de la part de leurs employeurs. Ces demandes s'expliquent par leurs réactions au harcèlement sexuel sur le lieu de travail. Le propos des syndicalistes et des travailleuses permet de faire l'hypothèse que le phénomène a diminué au cours des dernières années. Parmi les éléments qui peuvent contribuer à ce changement, il faut compter les luttes syndicales pour l'amélioration des conditions de travail, les luttes du mouvement noir contre les discriminations raciales et les

---

⁹ Le phénomène ne concerne pas seulement le Brésil, pour d'autres exemples en Amérique latine voir Wade (2013).

¹⁰ J'ai abordé dans une recherche antérieure la question des violences sexuelles contre les travailleuses domestiques en recueillant les témoignages d'hommes blancs des classes moyenne et supérieure (2014, 2015a & b).

politiques d'inclusion sociale des classes les plus désavantagées auxquelles appartiennent ces travailleuses. Cette série de transformations a probablement contribué à ce que les travailleuses domestiques réagissent avec détermination aux violences, y compris au harcèlement sexuel. La reconnaissance de la dignité du travail est donc devenue une partie intégrante de mon travail de recherche et elle sera l'objet principal de cet article en tant qu'élément crucial pour comprendre les oppositions aux luttes des travailleuses domestiques et la réaction de celles-ci face au harcèlement sexuel.

Les travailleuses domestiques aujourd'hui au Brésil

D'après les données les plus récentes, qui datent de 2009, il y a 7,2 millions de travailleurs domestiques au Brésil, soit 7,8% de l'ensemble de la population active occupée ; 93% d'entre eux sont des femmes (6,7 millions) et 62% sont noires (4,4 millions). Les travailleuses domestiques sont l'une des catégories les plus vulnérables en ce qui concerne le droit du travail, pour des raisons historiques – l'héritage de l'esclavage – et en raison des résistances de la part des employeurs actuels à leur reconnaître le statut de travailleuses à part entière (Ávila, 2014)¹¹. Parmi les éléments souvent avancés pour comprendre les difficultés qu'il y a à considérer le travail domestique comme un véritable travail, on trouve la spécificité du lieu où il est exercé, à la fois habitation privée et lieu de travail, ainsi que le type de rapport qui s'est construit historiquement entre la famille employeuse et la travailleuse. Il s'agit d'un travail et d'une catégorie professionnelle qui tendent à ne pas être formalisés parce qu'ils sont associés à la dimension de la famille et du soin, aux liens d'affection et aux relations qui composent les activités domestiques. Elles sont conçues et vécues comme intrinsèquement féminines, ce qui dispenserait de les compter, de les réglementer et de les formaliser par des lois (voir par exemple les résistances aux

---

¹¹ Plusieurs caractéristiques des conditions de vie des travailleuses domestiques brésiliennes sont présentes dans d'autres pays marqués par l'esclavage et le colonialisme. Pour quelques références voir Nakano Glenn, 1992 ; Parreñas Salazar, 2000 ; Moujoud & Falquet, 2010.

inspections de la part des autorités préposées, OIT/FORLAC, 2015¹²), mais n'empêchent pourtant pas les employeurs de les contrôler en détail. Le document de l'OIT parle très à propos de la résistance culturelle comme l'un des éléments qui empêchent la formalisation de ce travail. Le problème se situerait donc dans le type de travail et dans le fait qu'il soit réalisé à la maison et en particulier dans la cuisine, lieu associé aux activités féminines et donc particulièrement difficile à reconnaître comme un « lieu de travail ».

Le Brésil a mis en place les mesures législatives parmi les plus avancées de toute l'Amérique latine en vue d'accorder aux travailleuses domestiques les mêmes droits que les autres travailleurs. Toutefois, cette catégorie ne jouit pas encore de droits identiques à ceux des autres travailleurs (OIT/FORLAC, 2015). Les améliorations importantes qui ont été obtenues sont le résultat des luttes des syndicalistes domestiques qui ont travaillé avec ténacité pour la reconnaissance de leurs droits dès la période de la dictature militaire, et le résultat de la résistance des femmes indigènes, noires et esclaves depuis l'époque de l'esclavage.

Le travail domestique rémunéré s'est beaucoup transformé au cours des dernières années : si par le passé les travailleuses vivaient dans la maison où elles travaillaient (les *mensalistas*), elles préfèrent aujourd'hui fournir des services à l'heure et vivre dans leur propre maison (les *diaristas*, OIT/FORLAC, 2015). Les syndicalistes affirment que les travailleuses ont aujourd'hui une conscience plus forte de leurs droits en tant que travailleuses, ce qui implique également une capacité plus grande à réagir au harcèlement sexuel. Toutes les travailleuses interrogées ont déclaré qu'elles ne voulaient pas que leurs filles suivent la profession maternelle et les données statistiques indiquent d'ailleurs que le nombre de jeunes femmes diminue dans cette catégorie professionnelle (Pinheiro *et alii*, 2011). Nous assistons donc à un effort de la part des femmes pauvres et noires pour se soustraire à ces mécanismes qui, pendant des dizaines

---

¹² Organização internacional do trabalho / Programa de la OIT para la formalización de la informalidad.

d'années, les ont maintenues dans une condition d'oppression et d'exploitation au travail.

En dépit du rôle fondamental que joue le syndicat, le taux de syndicalisation est très bas : seules 2% des travailleuses domestiques sont affiliées à un syndicat reconnu par le ministère du Travail (Pinheiro *et alii*, *ibid.* ; Vidal, 2009). Le faible taux de syndicalisation est aussi dû au fait qu'elles travaillent encore dans des conditions d'isolement, dans un cadre considéré comme intime, la maison, qui apparaît donc comme étranger aux dynamiques du travail. Une donnée intéressante concernant le parcours des syndicalistes noires : avant de s'engager activement dans la défense des droits des travailleuses domestiques, beaucoup d'entre elles ont fréquenté le *movimento negro*¹³ ou des organisations de femmes noires. Appartenir à une catégorie professionnelle particulièrement exploitée et marquée par l'expérience du racisme pousse les travailleuses noires à s'engager dans des groupes qui leur permettent de partager leurs expériences et de sortir ainsi de l'isolement du travail domestique. De cette façon elles construisent des liens de solidarité qui les aident à développer une conscience politique qui les amène, par la suite, à s'engager dans le syndicat des travailleuses domestiques (Pinheiro *et alii*, *ibid.*). Ce parcours contribue à expliquer le fait que les travailleuses noires sont proportionnellement plus syndiquées que les blanches (respectivement 2,2% contre 1,6%, *idem*).

Le racisme, le sexisme et l'oppression de classe affectent de façon structurelle la vie de nombreuses travailleuses domestiques (Oliveira, 2008). Selon une travailleuse :

Ah, bien sûr que le racisme interfère dans la vie d'une... surtout d'une mère. D'une femme noire, d'une travailleuse domestique. Il interfère de telle façon que la personne commence à se sentir inférieure, incapable de faire certaines choses, comme aller à l'université, se présenter à un concours de la fonction publique, parce qu'elle est noire et qu'elle n'est pas capable de passer un examen.

---

¹³ L'ensemble des associations de femmes et d'hommes noirs qui se mobilisent contre le racisme.

Comme le font remarquer De Rudder et Vourc'h : « La domination n'a pas seulement des effets symboliques, comme on le lit trop souvent, elle aliène ceux qui la subissent jusqu'à les faire douter d'eux-mêmes et les contraindre à se conformer au stéréotype qui leur est attribué » (2006 : 192).

Depuis les années 30, les travailleuses domestiques se sont organisées en associations et ont mené leurs batailles à travers des alliances avec le mouvement noir et des femmes, en recherchant toujours une reconnaissance de la part de l'État. Bernardino rappelle que la lutte des travailleuses domestiques est née de la persévérance de certaines militantes qui se sont rendues systématiquement à toutes les manifestations institutionnelles dans le but d'être visibles et reconnues par leurs représentants (2014). Cette persévérance a produit différentes formes de visibilité de leurs luttes et de leurs conditions d'exploitation dans la production scientifique, dans les rapports syndicaux ainsi que dans la sphère publique. Les réticences à reconnaître le travail domestique comme une catégorie professionnelle égale aux autres sont toutefois profondément ancrées dans la société brésilienne. Au moment de la rédaction de la nouvelle Constitution née des mobilisations pour la fin de la dictature militaire, en 1988, en dépit de leurs batailles pour être reconnues les travailleuses domestiques furent exclues de nombreux pans du droit du travail, ce qui montre à quel point l'État a été un agent actif de l'exploitation des femmes noires pauvres. Ce n'est qu'en 2013 et après des années de lutte que fut approuvée la PEC 72¹⁴, un amendement à la Constitution visant à reconnaître au travail de cette catégorie professionnelle une dignité égale aux autres. Toutefois, en 2015, lors de la promulgation de la loi 150/2015 qui devait prendre en compte les modifications introduites par la PEC 72/13, certains droits prévus dans la PEC ont été appliqués de façon moins favorable pour les travailleuses domestiques que pour les autres travailleurs, par exemple sur la question des indemnités de fin de contrat. Au cours des entretiens, les syndicalistes ont exprimé leur frustration à ce

---

¹⁴ *Proposta de Emenda Constitucional* n° 72.

sujet. Comme le remarque Acciari, « la position des syndicats des travailleuses domestiques contraste avec le discours officiel de la "seconde abolition de l'esclavage" » (2016 : 127), nom donné à la PEC 72/13. Quoique des objectifs importants aient été atteints, surtout dans un contexte mondial marqué par des politiques néolibérales qui impliquent la précarisation de toutes les professions, le travail domestique est encore aujourd'hui un travail qui n'est pas considéré à l'égal des autres.

La division socio-sexuée du travail

Pour comprendre le travail domestique rémunéré et la position des travailleuses domestiques, il faut les relier à la division sexuelle du travail et aux conditions qui font que le travail domestique est effectué gratuitement par les femmes. J'entends par « travail domestique » l'ensemble des activités matérielles et relationnelles nécessaires à la reproduction de la vie de tous les êtres humains, qui ont lieu, généralement, dans le cadre d'un espace domestique. Mathieu propose d'appeler la division sexuelle du travail « division socio-sexuée du travail » (2014 : 177), pour expliciter le fait qu'il ne s'agit pas d'une simple différenciation des tâches entre les deux sexes, mais d'un processus au cours duquel, à travers la différenciation des tâches et des fonctions sociales, se fabrique le genre « c'est-à-dire les comportements et attitudes attendus, attribués ou imposés pour chaque sexe » (*ibid.* : 180). La question centrale, en effet, c'est qu'à la différenciation on associe une hiérarchisation de valeur, « les tâches et les rôles masculins étant plus valorisés » dans presque toutes les sociétés (*ibid.* : 181). Il s'agit donc d'un mécanisme dynamique, quoique perçu comme éternel, qui produit les genres précisément sur la base de l'attribution de tâches différentes aux deux groupes sexués : le travail domestique est attribué aux femmes, car il serait associé à de prétendues capacités reproductives naturelles (voir Tabet, 1998 pour une critique de ce point). Il faut donc faire l'effort de voir le travail domestique rémunéré dans un *continuum* plus large, celui des rapports sociaux de sexe et de leurs liens avec

les rapports de classe, le racisme et dans la structure des États néolibéraux (Moujoud & Falquet, 2010).

Dans toutes les sociétés humaines, les activités domestiques sont confiées aux femmes et partagées entre différents groupes de femmes, y compris lorsque l'État fournit des services pour prendre en charge les personnes dépendantes. En dépit des différences entre les femmes dans la distribution de la charge du travail domestique et dans sa rémunération, et de la présence d'hommes travailleurs domestiques, celui-ci demeure malgré tout une activité féminine et considérée comme telle, dont le groupe des hommes est soulagé. Il est donc nécessaire d'analyser les implications de la distribution du travail domestique entre groupes de femmes qui diffèrent du point de vue de la classe, la nationalité et la race et de considérer également le cadre général du travail domestique : c'est un travail que toutes les femmes et certains groupes de femmes plus que d'autres, effectueraient *naturellement*, pour lequel elles sont supposées avoir des capacités *innées*, un travail qui se caractérise par sa « non-valeur » (Delphy, 1998), dont on considère qu'il ne requiert aucune qualification, qui est rendu invisible et donc gratuit ou rémunéré par de très bas salaires.

Les données sur le Brésil nous disent que les activités domestiques retombent sur les épaules des femmes bien davantage que sur celles des hommes, indépendamment de la race (Bruschini, 2006). Les différences entre femmes sont repérables selon deux variables qui contribuent à construire la définition de la classe : le nombre d'années d'études et l'activité professionnelle rémunérée. Plus le nombre d'années d'études augmente, plus le nombre d'heures hebdomadaires consacrées aux activités domestiques diminue. De la même façon, les femmes qui ont une activité rémunérée en dehors de leur domicile passent moins de temps à s'occuper des tâches domestiques. Ces données sont extrêmement importantes, car elles nous aident à comprendre que la division socio-sexuée du travail domestique est identique pour toutes les races et comment s'y greffe le racisme en différenciant les femmes sur le plan de l'accès aux études et au marché du travail. En effet, on ne peut pas comprendre les rapports sociaux de sexe de façon isolée, il faut les analyser en les

situant dans l'ensemble des rapports sociaux et en voyant comment ils prennent place simultanément (Kergoat, 2004). La combinaison du racisme et du sexisme fait que les heures d'activité domestique non effectuées par les femmes plus instruites qui travaillent hors de la maison, soit les femmes blanches, ne sont pas effectuées par les hommes, mais par les femmes qui historiquement n'ont pas eu accès à l'école obligatoire ni aux études universitaires : les femmes noires pauvres. Ce ne sont pas les hommes qui compensent les activités domestiques que n'effectuent pas les femmes blanches parce qu'elles travaillent ou parce qu'elles ont été éduquées à ne pas les faire, mais d'autres femmes, noires et pauvres. Dans son ensemble, la division socio-sexuée du travail domestique demeure inchangée, comme le montre aussi le fait que les travailleuses domestiques continuent à s'occuper de leur maison ou bien demandent à d'autres femmes de le faire, en échange ou non d'un salaire. Si l'un des piliers du racisme est le fait que les blancs doivent être servis par les noirs, il est tout aussi important de comprendre que le racisme n'opère pas dans un vide social, mais qu'il se combine ici, par exemple, avec le sexisme. Dans le travail domestique rémunéré, le racisme n'est pas le seul rapport social à l'œuvre pour produire la séparation entre les femmes qui peuvent payer pour qu'une autre femme s'occupe de leurs enfants et de leur maison et les femmes qui, elles, ont comme unique possibilité professionnelle de « faire le travail d'autres femmes ». Le racisme fonctionne ici comme un mécanisme qui contribue à reproduire le sexisme, car il s'insinue dans une structure sociale où aucun homme n'est considéré comme responsable des activités domestiques et de soin.

Les activités domestiques se caractérisent, dans leur part émotive et matérielle, par le fait qu'elles sont présentées et souvent ressenties par les femmes qui les accomplissent, comme des activités spontanées, comme des expressions d'amour (Kergoat, 2004). En outre, dans le cadre de la mondialisation néolibérale, la co-formation des rapports de production capitalistes et des rapports de production « non-capitalistes » (rapports d'appropriation) inscrit les services domestiques rémunérés dans le domaine du « travail dévalorisé » (Falquet, 2009). Il ne s'agirait pas d'un *vrai travail*. Au contraire,

selon l'un des arguments récurrents dans les discours des syndicalistes et des travailleuses interrogées, il est important de reconnaître leurs fonctions comme un travail, requérant du professionnalisme. Syndicalistes et travailleuses insistent sur le fait que les gens ont besoin que quelqu'un s'occupe de leur maison et que ces activités doivent être reconnues comme un travail aussi digne qu'un autre. Comme le dit une activiste du syndicat de Campinas, il faut que la travailleuse domestique soit insérée dans la classe des travailleurs. Les activistes insistent, en outre, sur la nécessité d'établir précisément les différentes tâches qu'elles doivent accomplir pendant leurs heures de travail. Établir ce qu'elles peuvent faire et ce qu'elles ne peuvent pas faire pendant un laps de temps donné et pour un salaire donné est en effet l'un des points fondamentaux pour construire l'idée de « travail ». Ces positions sur la reconnaissance du statut du travail et sur la définition des prestations fournies constituent une revendication radicale, car elles concernent la définition même de « travail domestique ». Toutefois, le racisme et les inégalités de classe créent des césures et parcellisent le travail domestique en tâches unitaires séparées qui, ensemble, produisent et reproduisent un unique résultat : soulager les hommes du travail domestique.

Réactions transversales

Ces considérations sont importantes pour comprendre les oppositions que les travailleuses domestiques rencontrent dans leur lutte. En effet, celle-ci remet en cause l'organisation des rapports sociaux de sexe et son intersection avec le racisme et les inégalités de classe. C'est ainsi qu'il faut comprendre les difficultés que rencontrent parfois les syndicalistes représentant les travailleuses domestiques dans leurs rapports avec les autres catégories syndicales, plus importantes et dominées par des hommes qui ne sont pas toujours sensibles à leurs revendications (Cornwall & Oliveira, 2014). Au cours des entretiens, elles ont également mentionné des rapports parfois difficiles avec les femmes des autres catégories du syndicat, ou avec celles qui travaillent dans des institutions, de la part de qui elles s'attendaient, parfois, à davantage d'engagement et

de soutien. Il est important de tenir compte du fait que de nombreuses sections syndicales de travailleuses domestiques ont très peu de relations avec leur catégorie de référence (CONTRACS¹⁵) et restent souvent à la marge des rapports politiques internes au syndicat (CUT¹⁶).

De nombreuses syndicalistes ont en outre exprimé une certaine amertume et frustration concernant la conclusion du processus de la PEC. Elles ont en effet été confrontées à une situation paradoxale : d'un côté les médias affirmaient qu'avec l'approbation de la PEC les travailleuses domestiques avaient obtenu les mêmes droits que les autres travailleurs, de l'autre, même un gouvernement qui avait agi pour la défense de leur catégorie professionnelle laissait finalement prévaloir les oppositions à harmoniser entièrement les conditions des travailleuses domestiques et des autres travailleurs. La tendance à présenter le problème des travailleuses domestiques comme résolu donne par ailleurs une vision erronée de leur réalité, puisqu'elles sont encore exploitées et sous-payées et vivent dans des conditions proches de la servitude (Hordge-Freeman & Harrington, 2015).

Lors d'une rencontre organisée à São Paulo en août 2015 avec des syndicalistes et des représentants du Conseil pour les politiques pour les femmes de la mairie de São Paulo (alors gouvernée par le PT), pour discuter des résultats de ma recherche sur le thème du harcèlement sexuel, une certaine insatisfaction a émergé face aux résultats politiques de la PEC. L'échec à réaliser pleinement la PEC a été envisagé sous l'angle de la relation entre racisme et travail domestique et du rapport entre femmes. Une syndicaliste et travailleuse domestique noire est intervenue dans la discussion en affirmant :

Nous sommes fatiguées que des chercheuses universitaires viennent faire leurs recherches, et puis au revoir.

Certaines syndicalistes ont rappelé que, lorsqu'il s'était agi de s'unir à leurs revendications pour leurs droits, elles n'avaient pas reçu la solidarité à laquelle elles s'attendaient, de la part des femmes

---

¹⁵ Confederação Nacional dos Trabalhadores no Comércio e Serviços.

¹⁶ Central única dos trabalhadores.

qui mènent des recherches sur les travailleuses domestiques, qui sont aisées, blanches et donc des employeuses potentielles. Une autre activiste noire s'est interrogée sur l'utilité de ces recherches pour renforcer les luttes des travailleuses. D'autres, noires elles aussi, ont défendu l'importance de développer ce type d'analyses y compris dans un cadre universitaire et ont considéré qu'il était bon qu'on réfléchisse sur la question des violences sexuelles, même si leur bataille se concentrait pour le moment sur la reconnaissance des droits¹⁷. Le débat qui a eu lieu lors de cette rencontre renvoie aux conflits ouverts par les subjectivités politiques et les luttes des travailleuses domestiques, des conflits qui concernent toutes les femmes. J'entends par là non seulement les conflits dans les rapports entre femmes, traversés par le racisme et par les inégalités de classe, mais aussi les conflits générés par les revendications pour la reconnaissance du travail domestique en tant que travail à part entière. Cette revendication nous pousse en effet à réfléchir sur la constitution même du groupe social des femmes comme classe « prédisposée » au travail domestique (et définie par lui) et au lien entre travail reproductif et travail productif, qui se présente de façon particulièrement dure dans la vie des femmes noires pauvres.

Maintenir la catégorie des travailleuses domestiques dans une situation de précarité implique de reproduire une réalité sociale où les femmes pauvres et noires continueront à vivre dans des conditions d'oppression, mais aussi où tout le travail domestique et de soin, y compris celui qui n'est pas rémunéré, ne sera pas reconnu comme un travail et pourra donc continuer à être confié à une classe spécifique de personnes, les femmes, lesquelles seront élevées de façon à pouvoir l'effectuer *naturellement*, c'est-à-dire obligatoirement. L'idée que les femmes effectuent ce type de travail de façon

---

¹⁷ Au cours des rencontres avec les syndicalistes de Rio de Janeiro, São Paulo et Campinas, ces perplexités concernant les recherches conduites sur les travailleuses domestiques ne se sont pas exprimées. Les recherches ont plutôt été vues comme une contribution importante afin de sensibiliser l'ensemble de la société sur leurs luttes. Comme pour toute autre catégorie professionnelle, il est important de voir les divergences internes.

spontanée implique que, pour ce type d'activité, il n'est pas nécessaire de poser des règles, qu'on peut le leur demander sans limites de temps ni de type de tâches et qu'on attend d'elles cet engagement affectif qui est tant valorisé dans l'espace domestique et familial. Les syndicalistes analysent ces différentes dimensions comme des points critiques qui conduisent à des conditions de travail harassantes et à l'exploitation, car elles impliquent l'appropriation totale d'une personne au-delà de la rémunération de tâches et de fonctions circonscrites.

La lutte menée par les travailleuses domestiques ouvre des possibilités politiques pour subvertir les systèmes d'oppression et d'inégalité. Mais il faut considérer que les inégalités de classe et de race constituent le principal cadre de la rencontre entre les travailleuses domestiques et leurs employeuses. Les conditions de vie et de lutte des premières n'offrent pas de reconnaissance d'une continuité entre leurs expériences de travail domestique et celles de leurs employeuses, ce qui montre à quel point il est difficile de construire des alliances et de la solidarité entre les femmes. La différence de classe et le racisme conditionnent tellement la vie des femmes que ce qu'elles ont en commun, leur position dans les relations avec le groupe social des hommes, ne suffit pas à constituer un terrain d'entente. Appartenir au groupe des femmes n'est jamais un fait en soi (Mathieu, 1991 ; Guillaumin, 1992), mais le résultat d'une pratique de relations sociales, dans lesquelles sont imbriqués d'autres systèmes d'oppression.

Le fait que des alliances et des formes de solidarité entre femmes ne soient pas facilement réalisables nous confronte à la radicalité de ces luttes : pour de nombreuses femmes blanches de classe moyenne, se rallier aux revendications des travailleuses domestiques impliquerait de remettre en cause leur propre position dans la division des tâches domestiques et donc dans les rapports sociaux de sexe à l'intérieur de la famille. Pour ces femmes, il est plus facile de garder leurs privilèges de classe et de race, et donc d'employer une travailleuse domestique dans des conditions informelles en la sous-payant, plutôt que de transformer l'organisation des tâches domestiques qui repose sur l'emploi sans contrats et sur

les bas salaires des travailleuses. C'est ainsi que se perpétuent les privilèges de classe et de race et que demeure incontesté le privilège masculin, qui se base sur l'appropriation du travail domestique effectué par toutes les femmes. Le résultat est que les résistances aux revendications des travailleuses domestiques se manifestent dans différents secteurs de la société : chez les hommes de toutes les races, parce qu'ils n'ont pas intérêt à repenser l'organisation socio-sexuée du travail, chez les blancs de classe moyenne supérieure parce qu'ils ont intérêt à conserver leurs privilèges de classe et de race et, enfin, chez les femmes blanches de classe moyenne supérieure parce qu'il est plus facile de se cramponner aux privilèges de classe et de race que de remettre en cause individuellement leur propre position dans les rapports sociaux de sexe. Comme l'observe une syndicaliste de Campinas : « Personne ne veut véritablement faire en sorte qu'il y ait des changements dans ce secteur ». Cette déclaration reflète l'impression qu'il est difficile de trouver des allié-e-s dans leur lutte pour obtenir davantage de droits. L'une des hypothèses qui va dans le sens de cette impression est le sentiment de beaucoup de citoyens que reconnaître davantage de droits aux travailleuses domestiques ouvrirait une brèche pour repenser dans son ensemble la division socio-sexuée du travail, y compris à l'intérieur des familles des travailleuses domestiques, où les femmes continuent à prendre en charge le travail domestique. Toutefois les résultats obtenus démontrent qu'il n'est pas impossible de construire des alliances.

Conclusion

L'opposition aux batailles des travailleuses domestiques est répandue et tenace. Il faut la mettre en relation avec d'autres comportements qui constituent la barrière sur laquelle butent leurs revendications. Comme le démontrent le cas de la PEC 72/13 et la présence de la figure de la travailleuse domestique dans les prises de position en faveur de et contre l'*impeachment* de la présidente Rousseff, cette figure est centrale dans la structure hiérarchique de la société brésilienne. La possibilité qu'elle devienne un sujet de droit

à tous les égards impliquerait l'effritement des systèmes d'inégalités et des privilèges que de nombreux secteurs de la société ne veulent ni abandonner ni reconnaître. Les revendications des travailleuses domestiques sont un chemin vers davantage de justice et d'égalité sociale, car elles peuvent toucher à la reproduction mutuelle du sexisme, du racisme et des inégalités de classe. Ce sont des luttes des femmes noires et pauvres qui ont obtenu des changements : c'est justement pour cela qu'elles rencontrent des résistances tenaces et qu'elles déclenchent des réactions. Les batailles politiques menées par les travailleuses domestiques brésiliennes sont radicales et transversales, elles nous contraignent à adopter un regard intersectionnel pour voir comment racisme, sexisme et inégalités de classe opèrent simultanément dans la vie de toutes les femmes et comment celles-ci, de différentes façons, y résistent.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ACCIARI L., 2016. « "Foi difícil, mas sempre falo que nós somos guerreiras". O movimento das trabalhadoras domésticas entre a marginalidade e o empoderamento », *Mosaico*, 11 : 124-147.

ÁVILA M. B., 2014. « O tempo do trabalho doméstico remunerado no Brasil: tensões entre cidadania e servidão », *Travail, care et politiques sociales. Débat Brésil-France*. Paris, Document de travail du Mage, 18 : 313-324.

BERNARDINO-COSTA J., 2014. "Intersectionality and Female Domestic Workers' Unions in Brazil", *Women's Studies International Forum*, 46: 72-80.

BRUSCHINI C., 2006. « Trabalho doméstico: Inatividade econômica ou trabalho não-remunerado? », *Revista brasileira de estudos de população*, 2 : 331-353.

CORWALL A., OLIVEIRA C., 2014. "'If You Don't See a Light in the Darkness, You Must Light a Fire": Brazilian Domestic Workers' Struggle for Rights », in CORNWALL A., EDWARDS J. (dir.), *Feminisms, Empowerment and Development Changing Women's Lives*. London, Zed Books.

- DELPHY C.**, 1998. *L'ennemi principal*. Paris, Éditions Syllepses.
- DE RUDDER V.**, **VOURC'H F.**, 2006. « Les discriminations racistes dans le monde du travail », in **FASSIN D. & FASSIN É.** (dir.), *De la question sociale à la question raciale ?* Paris, La Découverte : 183-202.
- FALQUET J.**, 2009. « La règle du jeu. Repenser la co-formation des rapports sociaux de sexe, de classe et de "race" dans la mondialisation néolibérale », *Sexe, race, classe. Actuel Marx Confrontation*. Paris, PUF : 71-90.
- GOLDSTEIN D.**, 2003. *Laughter out of Place. Race, Class, Violence, and Sexuality in a Rio Shantytown*. Berkeley, Los Angeles, University of California Press.
- GUILLAUMIN C.**, 1992. *Sexe, race et pratique du pouvoir*. Paris, Côté-femmes.
- HORDGE-FREEMAN E.**, **HARRINGTON J.**, 2015. « Ties that Bind: Localizing the Occupational Motivations that Drive Non-Union Affiliated Domestic Workers in Salvador, Brazil » in **HOERDER D.** (dir.), *Towards a Global History of Domestic and Caregiving Workers*. Leiden/Boston, Brill : 137-157.
- IPEA**, 2011. *Situação atual das trabalhadoras domésticas no país*, Comunicados do IPEA, 90. Rio de Janeiro, IPEA.
- KERGOAT D.**, 2004. « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », in **HIRATA H. et alii** (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris, PUF : 35-44.
- MATHIEU N.-C.**, 1991. *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*. Paris, Côté-femmes.
- MATHIEU N.-C.**, 2014. « "Origines" ou mécanismes de l'oppression des femmes ? », *L'Anatomie politique 2*. Paris, La Dispute : 171-192.
- MORI N. et alii** (dir.), 2011. *Tensões e experiências: Um retrato das trabalhadoras domésticas de Brasília e Salvador*. Brasília, Centro Feminista de Estudos e Assessoria.
- MOUJOU N.**, **FALQUET J.**, 2010. « Cent ans de sollicitude en France. Domesticité, reproduction sociale, migration et histoire coloniale », *Agone*, 43 : 169-195.

NAKANO GLENN E., 1992. "From Servitude to Service: Historical Continuities in the Racial Division of Paid Reproductive Labor", *Signs: Journal of women in culture and society*, 18: 1-43.

OIT/FORLAC, 2015. *Promoción de la formalización del trabajo doméstico en Brasil*. Lima, Oficina Regional para América Latina y el Caribe.

OLIVEIRA M. C., 2008. « A organização das trabalhadoras domésticas no Brasil », in ÁVILA M. *et alii* (dir.), *Reflexões feministas sobre informalidade e trabalho doméstico*. Recife, Sos Corpo : 109-116.

PARREÑAS SALAZAR R., 2000. "Migrant Filipina Domestic Workers and the International Division of Reproductive Labor", *Gender & Society*, 14: 560-580.

PINHEIRO L., FONTOURA N. & PEDROSA C., 2011. « Situação atual das trabalhadoras domésticas no país », in MORI N. *et alii* (dir.), *Tensões e experiências: Um retrato das trabalhadoras domésticas de Brasília e Salvador*. Brasília, Centro Feminista de Estudos e Assessoria : 33-69.

RIBEIRO COROSSACZ V., 2014. « Cor, classe, gênero : aprendizado sexual e relações de domínio », *Revista Estudos Feministas*, 2 : 521-542.

RIBEIRO COROSSACZ V., 2015a. *Bianchezza e mascolinità in Brasile. Etnografia di un soggetto dominante*. Milano, Mimesis.

RIBEIRO COROSSACZ V., 2015b. "Whiteness, Maleness and Power: a study in Rio de Janeiro", *Latin American & Caribbean Ethnic Studies*, 2: 157-179.

SANTOS R. de Jesus dos, 2009. *Corpos domesticados: a violência de gênero no cotidiano das domésticas em Montes Claros – 1959 a 1983*. Dissertação (Mestrado em História Social) – Programa de Pós-Graduação em História Social. Uberlândia, Universidade Federal de Uberlândia.

TABET P., 1998. *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*. Paris, L'Harmattan.

VIDAL D., 2009. « Une relation ancillaire à l'épreuve du droit. Changements juridiques et domesticité féminine », *La Découverte*, 2 : 97-113.

VIEIRA C. R., 1987. « Negra: mulher e doméstica – considerações sobre as relações sociais no emprego doméstico », *Estudos Afro-Asiáticos*, 14 : 141-158.

WADE P., 2013. “Articulation of Erotization and Race: Domestic Service in Latin America”, *Feminist Theory*, 2: 187- 202.

*

Résumé

Dans cet article je propose une analyse des luttes des travailleuses domestiques brésiliennes, m'appuyant sur une recherche anthropologique menée au Brésil (Rio de Janeiro, São Paulo et Campinas), en 2013-2015 avec et parmi vingt travailleuses domestiques et dix militantes du Syndicat des travailleurs domestiques.

Au cours des dernières années, les militantes du Syndicat des travailleurs domestiques, elles-mêmes travailleuses domestiques, ont réussi à obtenir d'importantes améliorations des conditions de travail, en tissant des forts liens avec le *movimento negro*. Chez les femmes pauvres et noires, ces changements ont contribué à renforcer leur estime de soi, la perception d'être un sujet de droits. Les luttes des travailleuses domestiques pour obtenir les mêmes droits que d'autres travailleurs ont toujours rencontré de fortes résistances, et non seulement parmi les secteurs les plus conservateurs. Leurs revendications basées sur le principe « domestic work is work » ouvrent en fait la possibilité de mettre en discussion la division socio-sexuée du travail, ainsi que son imbrication avec les hiérarchies de classe et race caractérisant la société brésilienne. Pendant les entretiens, certaines militantes ont parlé des difficultés ou des déceptions rencontrées dans les relations avec les femmes d'autres syndicats et institutions, ou avec des féministes, qui n'ont pas su soutenir leurs revendications. Les obstacles et les résistances aux revendications des travailleuses domestiques peuvent être envisagés comme une contre-réaction face à la possibilité de repenser l'entière distribution du travail domestique, mais aussi pour comprendre comment cette dernière est liée au racisme et aux inégalités de classe.

Mots-clefs : Brésil, travailleuses domestiques, articulation de racisme, sexisme et inégalité de classe.

Summary

The Struggle of Domestic Workers in Brazil: Racism, Sexism and Class Inequality.

This article presents data collected during fieldwork conducted in 2013-2015 around 20 domestic workers and 10 activists of the Union of domestic workers in Brazil, specifically in Rio de Janeiro, São Paulo and Campinas. In particular, it examines the domestic workers' labor conditions and their political struggles to achieve the same rights as other workers by demanding that state institutions recognize that "domestic work is work" and accept their claims. These efforts made it possible for domestic workers, who are poor, non-educated and mostly black women, to achieve significant results that improved their lives and selfesteem. To do so, activists established coalitions with other groups such as the *movimento negro* or black movement.

Domestic workers' struggles have always faced strong opposition. This article argues that these forms of opposition are linked not only to the conservative interests of many right-wing groups, but also to a more complex imbrication of structures of inequality based on the social and gender divisions of domestic labor and their connections to the racial and class hierarchy characteristic of Brazilian society. Domestic workers' battles thus pave the way for a broader political project that aims to dismantle structures of inequality such as racism, sexism and class inequality and their intersections.

Key-words: Brazil, domestic workers, intersections of racism, sexism and class inequalities.

* * *